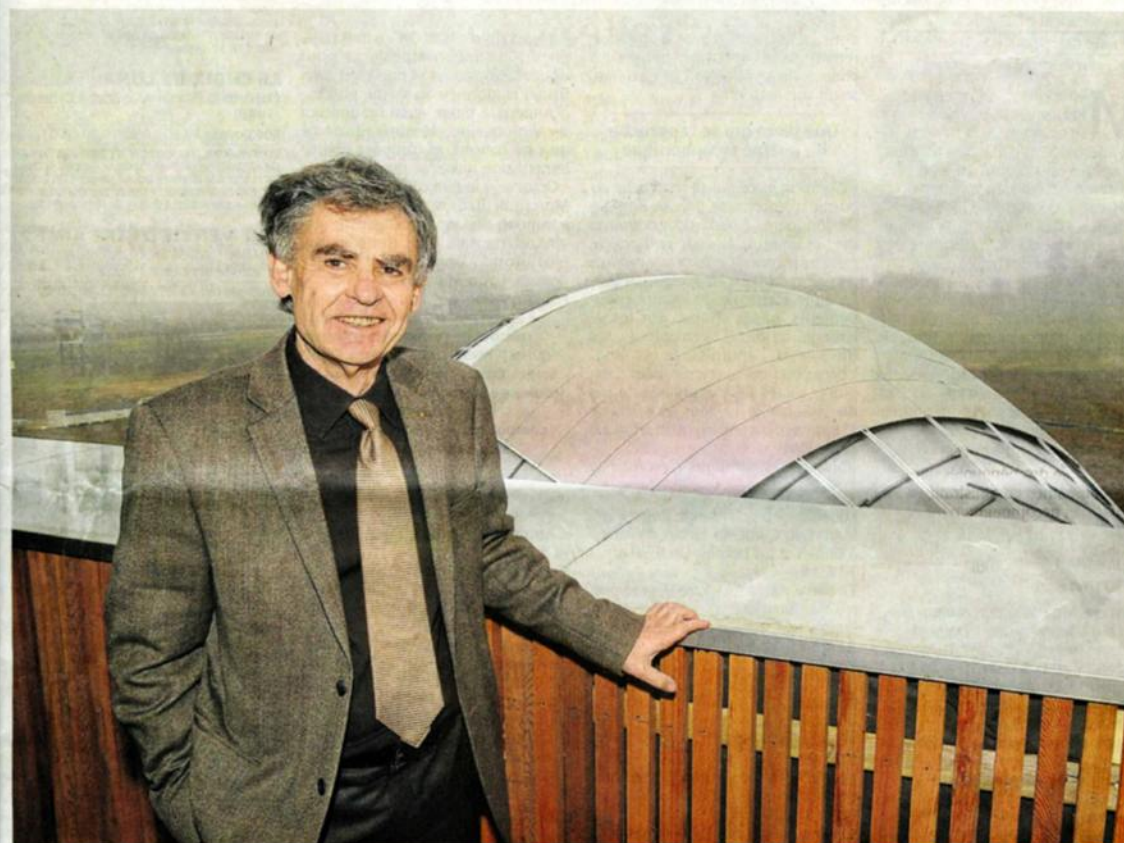


L'INTERVIEW

« Végépolys, une usine à projets »

Président du groupe Cesbron (750 salariés), **Jacques-Antoine Cesbron** vient d'être élu pour trois ans à la présidence de Végéoplys, le pôle de compétitivité du végétal à vocation mondiale.



Saint-Sylvain-d'Anjou, le 7 février. Jacques-Antoine Cesbron au nouveau siège du groupe Cesbron, situé à côté de l'A87 Nord. Photo CO - Laurent COMBET.

Recueilli par Didier PAILLAT
didier.paillat@courrier-ouest.com

Navez-vous pas assez de travail pour accepter cette responsabilité supplémentaire ?

Jacques-Antoine Cesbron : « C'est évidemment ce qu'on me dit ! Je réponds d'abord que si je peux être utile et rendre service, c'est embêtant de dire non. Quand on reçoit de la vie, c'est normal de donner en retour. Ensuite, cette responsabilité est complémentaire de mon activité principale : le groupe Cesbron travaille pour le maraîchage, la viticulture, l'horticulture, les semenciers, et pour la recherche et avec les écoles du végétal ».

Quand et comment avez-vous été choisi ?

« Le conseil d'administration de Végéoplys s'est réuni à l'automne pour prévoir un remplaçant à Bruno de Laage, qui prenait d'importantes responsabilités à Paris. Il a retenu trois candidatures. J'ai été appelé en octobre, j'ai accepté fin novembre, je suis entré au CA en décembre pour être élu président le 28 janvier. C'est mon épouse qui m'a poussé à accepter. »

Comment comptez-vous concilier vos tâches ?

« Bruno de Laage m'a dit que la présidence de Végéoplys lui prenait 20 % de son temps, soit un jour par semaine. Plus, je ne peux pas, mais ça, je peux. D'ailleurs, depuis de nombreux mois, la construction de notre siège m'a pris beaucoup plus d'un jour par semaine. »

Au fait, c'est quoi, Végéoplys ?

« C'est le pôle de compétitivité à vocation mondiale du végétal. Il n'y a que 17 pôles de compétitivité en France, et seulement cinq pôles de compétitivité du végétal dans le monde, dont le nôtre. Les Angevins ne le savent pas assez. Nous avons 300 entreprises adhérentes, les meilleurs, plus des écoles, des centres de formation et des groupes de recherche. Aujourd'hui, les lycées agricoles ne sont pas pleins, ce n'est pas normal. Bruno Lemaire, ministre de l'Agriculture, l'a redit la récemment à la journée des pôles de compétitivité : c'est là que va se créer la plus-value. »

On a souvent dit que c'est une usine à gaz...

« Ce n'est pas une usine à gaz, mais une usine à projets. Végéoplys a labellisé 100 projets réels qui ont donné lieu à 43 millions d'euros d'investissements. Par exemple, dans la stimulation des défenses naturelles, les nouvelles souches de variétés, 50 % de ces investissements ont été consacrés aux techniques du végétal, 50 % au marketing et à la logistique. L'idée, c'est de faire travailler les gens ensemble plutôt que de les laisser tout seuls dans leur coin afin d'en tirer un profit collectif. »

Les horticulteurs en profiteront-ils vraiment, eux qui ne se sont jamais autant plaints ?

« Vous connaissez des métiers faciles ? Dans le mien aussi, c'est dur. Les horticulteurs s'en sortiront d'autant mieux qu'ils joueront collectif. Réagir seul, ce n'est plus possible. »

Quel est le budget de Végéoplys ?

« 3 millions d'euros, dont une grosse moitié de fonds publics. Il se répartit à peu près par tiers entre Végéoplys lui-même et ses deux boosters que sont Valinov, avec son laboratoire du végétal spécialisé, et Plante et Cité qui réunit 200 villes pour l'ingénierie de la nature citadine. »

Quelle est la part de la communication ?

« Importante. Nous allons participer à une quinzaine de colloques nationaux et internationaux cette année. Nous avons des missions d'études au Chili, en Chine. Nous communiquons aussi vers le grand public grâce à Terre des sciences et au travers de Plante et Cité. En septembre dernier, 9 000 personnes sont venues à l'opération Végétal en fête, lors des Journées du patrimoine. »

Et quelles sont vos ambitions en terme d'emploi ?

« Je ne vais évidemment pas vous donner de chiffre, mais on sait que l'emploi se fera sur la valeur ajoutée. Nous avons un très beau projet : Végémarché, un site Internet recensant l'offre des adhérents. Tous les acteurs ont compris l'intérêt qu'il y a à optimiser la logistique, le transport, le stockage et la mise sur le marché. »

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce challenge ?

« Le développement, la création. Mais je ne suis qu'une modeste pierre dans l'édifice. Cela dit, je pense qu'il vaut mieux avoir aux commandes quelqu'un qui arrive de l'extérieur comme Bruno de Laage

ou moi-même. La diversité crée la richesse. »

Quels sont les projets immédiats de Végéoplys ?

« On va continuer de signer des conventions avec d'autres pôles, comme on vient de le faire avec Céréales vallée à Clermont-Ferrand et Cosmetic valley à Grasse. On en prévoit d'autres : avec Valorial, en Bretagne, qui travaille sur la transformation agroalimentaire, et le Pôle européen fruits et légumes d'Avignon. Ces signatures sont suivies d'appels à projets : du coup, on met en commun des savoir-faire de deux pôles ou plus. »

Et la politique, vous y pensez encore ?

« Non. J'ai été adjoint au maire d'Angers, chargé de l'emploi et de l'économie, de 1995 à 2001. Mais c'est fini. »

REPÈRES

1950 : naissance à Angers.

1972 : major de sa promotion en BTS froid climatisation au lycée Raspail.

1974 : technicien bureau d'études dans l'entreprise familiale (20 salariés).

1982 : PDG de JF Cesbron.

2008 : président du groupe Cesbron management.

2011 : président de Végéoplys et du groupe Cesbron (750 salariés).